

par ses dimensions plus petites, la forme des feuilles, la coloration violette des inflorescences et surtout par la constitution de son calice.

NOUVEAUX MATÉRIAUX POUR LA FLORE DE L'AFRIQUE FRANÇAISE.
COLLECTIONS DE MM. LES DOCTEURS MACLAUD ET MIQUEL,

PAR M. HENRI HUA.

Deux collections nouvelles sont récemment arrivées d'Afrique à l'herbier du Muséum. L'une vient de Conakry et est due à M. le D^r Maclaud. Pour aujourd'hui nous en mentionnons seulement l'arrivée, remettant à plus tard l'exposé des résultats fournis par l'étude des 500 numéros environ qu'elle comprend. Nous concentrerons notre attention sur la seconde, récoltée par M. le D^r Miquel dans l'intérieur de la même région, autour de Timbo.

Cette localité, non encore explorée au point de vue botanique, est située sur le revers du massif du Fouta-Djallon qui regarde le Soudan, auprès des ruisseaux de Timbo et d'Elaya dont les eaux contribuent à former le Sénégal. Une telle position fait présumer quelque analogie entre la flore de cette région et celle du versant maritime, mieux exploré jusqu'ici, et en même temps des relations avec la flore encore inconnue du Soudan occidental. L'an dernier, M. Pobéguin avait attaqué cette région à explorer par le Sud, en étudiant le Baoulé; M. le D^r Miquel nous donne un aperçu nouveau sur elle en la prenant par l'Ouest. La collection la plus analogue à la sienne est celle faite par M. Scott-Elliot, attaché comme botaniste à la Commission anglaise de délimitation de la colonie de Sierra-Leone.

Il est regrettable que les circonstances n'aient pas permis à M. Miquel de rapporter plus de 75 numéros. Ses plantes, généralement bien préparées, souvent accompagnées de fruits ou de parties souterraines, sont pour la plupart intéressantes et 5 d'entre elles sont absolument nouvelles. Nous négligeons ici les espèces les plus communes pour ne mentionner que celles offrant un intérêt spécial par leur usage ou leur rareté.

Parmi les plantes intéressant l'industrie européenne, il n'y a guère à citer que le *Pterocarpus erinaceus* (n° 32), dont le bois rouge à grain serré est utilisable en ébénisterie, et deux plantes à caoutchouc : le *Landolphia senegalensis* (n° 12), bien connu, et un arbre (n° 14), appelé *Soki* par les Foulahs, *Sama* par les Malinkés, impossible à identifier avec les quelques feuilles envoyées. Nous devons nous borner à reproduire les renseignements donnés par la note de M. Miquel, qui accompagne l'échantillon. C'est un arbre « de 3 à 4 mètres de haut, avec les fleurs mâles et les fleurs femelles sur des pieds différents. L'arbre femelle, plus grand, donne des fruits au mois d'avril. Il produit un caoutchouc dont un échantillon, envoyé par M. Triboulet, commerçant, est apprécié à la Direction des postes. » Il a été

vu au bord du ruisseau Elaya, le 14 mai 1897. Il est à espérer que des recherches ultérieures fourniront des données plus précises sur cet arbre, qui peut être l'objet d'une exploitation fructueuse.

Parmi les usages locaux relativement moins connus, on peut citer l'emploi pour la fabrication du savon des cendres des gousses épaisses de l'*Afzelia africana* (n^o 9 et 21), et celui de la racine d'un *Dissotis* (n^o 47) pour la préparation d'un bouillon servant à la confection d'une bouillie dont la base est une Graminée, non rapportée, appelée *Foguo*, dans la région de Timbo. Ce *Dissotis* paraît être une forme du *D. grandiflora* Benth., n'en différant guère que par la faiblesse des tiges, généralement robustes et dressées dans cette espèce, comme on peut le voir sur les échantillons de M. le D^r Maclaud, venant de la côte, où la plante est connue sous le nom de *Guingui*. La racine, que l'on utilise après l'avoir pelée, séchée et pilée, est de la taille et de la forme d'une petite carotte longue, simple ou bifurquée, de couleur rose.

Les espèces présentant le plus d'intérêt pour les collections du Muséum sont les suivantes :

BOMBAX BUONOPOZENSE P. B.

N^o 29. Timbo, 14 mars 1897.

L'an dernier, M. Pobéguin avait rapporté du Baoulé des fleurs et des feuilles de cet arbre, rare dans nos collections. Le fruit, dû à M. Miquel, en est un heureux complément.

CARAPA sp.

N^o 38. Au bord du ruisseau Elaya, 18 avril 1897.

Le fruit jeune, rapporté avec un fragment de feuille, a été indiqué par le collecteur comme étant celui du Touloucouna. L'aspect piriforme, les côtes saillantes qu'il présente font hésiter à l'assimiler au *Carapa procera* D. C. dans lequel on fait rentrer généralement aujourd'hui le *C. Touloucouna* de la flore de Sénégal de Guillemain et Perrotet.

Allophylus timboensis sp. nov.

Frutex novellis rufo hirtellis. Folia trifoliolata; petiolis hirtellis quam foliola brevioribus, petiolulis brevissimis, foliolis cuneato-obovatis, ad apicem obtusum vel rotundatum vix crenato serratis, ad basim acutam integerrimis; denticulis breviter penicillatis; supra intense viridia, nisi in nervis glabra subtus pallidiora, nervis hirsutis, venis in sicco prominulis; foliolis lateralibus vix obliquis, terminali paulo minoribus. Racemi ad axillas gemini, raro terni, nonnunquam trifurcati, pedunculis longiusculis, interdum folia superantes pedunculo, rachis pedicellisque rufo pubescentibus. Flores gemini, calice glabrescente.

N. 69. Timbo, 16 juin 1897.

Ne se rapproche sensiblement d'aucune des anciennes espèces conservées

au Muséum. Les feuilles, relativement petites, longues seulement de 3 centim. 5 à 8 centimètres, les pétioles ayant 1 à 2 centim. 5, les pétiolules 1 millim. 5 à 3 millimètres, la foliole terminale 2 centim. 5 à 6 centimètres de long sur 1 centim. 4 à 3 centim. 5 dans sa plus grande largeur; les inflorescences de 2 à 9 centimètres de long, dont la base stérile a 1 centim. 2 à 4 centimètres; les pédicelles de 1 millimètre environ, conduisent à classer l'*A. timboensis* près des espèces nouvellement décrites par M. Gilg (*Engler's Bot. Jahrb.*, XXIV, p. 286-294) et rapprochées par cet auteur de *A. rubifolius* (Hochst.) Engler, parmi lesquels l'*A. stachyanthus*, de la région des Grands Lacs, est celui qui paraît le plus analogue, mais avec des fleurs notablement plus grandes.

Erythrina sigmoidea sp. nov.

Arbor 2-3 m. alta, foliis, ramis, inflorescentiisque tomentosis inermibus. Folia petiolo longo, foliolis amplis suborbicularibus, impari sæpissime latiore interdum decciente, apice obtusis, nonnunquam emarginatis; utrinque, subtus præsertim, tomentosis. Racemi pedunculati, foliis æquilongi, pedicellis confertis demum reflexis. Flores pro genere minores, calyce spathaceo lanato, usque ad basim fisso, apice truncato 5 lobato, lobis brevibus teretibus obtusis; vexillo sigmoideo, angusto, e calyce fisso ad medium oriente; alis brevissimis falcatis subrotundo-truncatis; carina breviori suborbiculari vix acuminata; stamine vexillari ad trientem tubi inferiorem, alteris ad trientem superiorem liberis. Ovarium sicut stips æqualis pilosum, pauciovulatum, stylo recto, ovarium æquante, apicem versus glabro, stigmate obliquo.

N° 49. Timbo, environs du nouveau poste, 24 mai 1897.

Cette espèce aux belles fleurs rouges, comme toutes celles du genre, offre les dimensions suivantes: feuilles 15-30 centimètres; foliole terminale 4,5-11 centimètres sur 7-15; inflorescences 15-20 centimètres, la moitié supérieure seule étant florifère; calice 1-1,4 centimètres de long; lobules 2 millimètres; étendard 2 centim. 5 sur 3 millimètres (pour la moitié de la largeur); ailes 7 millimètres; carène 5 millimètres. Elle se rattache au groupe de *E. abyssinica*, mais diffère à première vue de toutes les autres espèces voisines par la taille plus petite de ses fleurs et par la courbure plus accentuée de l'étendard, qui est véritablement sigmoïde.

Dolichos paniculatus sp. nov.

Planta tota, præter corollam, sericeo pubescens. Caulis erectus, ad basim lignosus, striatus. Folia pinnatim trifoliolata, stipulis caducis, stipellis subulatis acutis, petiolulis æquilongis; foliolis ovatis obtusis apiculatis, lateralibus paulo minoribus ac obliquis; pagina superiore pilis adpressis vestita, inferiore glauca, venis rufo pilosis. Racemi axillares et terminales, simplices vel compositi, paniculam foliosam formantes. Flores ad axillas bractearum caducarum solitarii; pedicellis calyce brevioribus. Calycis tubus hemisphericus, lobis dimidio brevior; lobi angusti acuti, impar longior, superiores duo fere usque ad apicem coaliti. Corolla

vix e calice exserta; vexillo orbiculato, plicato, ad quartum inferiorem calloso; alis oblongis, rectis, calcaratis carina, truncata paulo longioribus. Stamina generis. Discus hypogynus membranaceus, dentatus, ovarii basim vaginans. Ovarium subsessile, pilosum, 2 ovulatum; stylo ad basim incrassato, sub stigmatibus barbato.

N. 72. Timbo, 18 juin 1897.

C'est une «herbe à fleurs rouge carmin», dit M. Miquel. Elle se rapproche surtout du *D. Anchietae* récemment décrit par M. Ibiem (*Welwitsch's Cat. of Plant. af. I.*, p. 265) sur une plante de l'Angola. Mais elle est plus robuste. Les feuilles y sont plus grandes, la foliole médiane ayant de 8,5 à 17,5 cm. de long sur 4 à 6 cm. de large, avec un rachis commun de 4,5 à 6 cm.; et les panicules sont plus fournies.

MACROLOBIUM LIMBA Sc.-Elliott (*J. of L. Soc.*, XXX, 77).

N. 36. Bords du Marigot d'Elaga, 15 avril 1897.

C'est «un grand arbre aux fleurs d'un blanc crème et cachou. Le fruit est une gousse longue de 0 m. 16 à 0 m. 20 contenant des graines plates, rougeâtres.» Le Muséum ne possédait pas encore cette belle espèce.

Acioa scabrifolia sp. nov.

Rami glaberrimi. Folia distincte petiolata, oblonga, basi acuta vel attenuata, acuminata, utrinque glabra et scabriuscula, supra praesertim; costa, nervis ac venis reticulatis subtu prominulis haud pubescentibus. Stipulae persistentes, petiolo aequilongae, acutae, vix ciliolatae. Racemi in apice ramorum axillares, simplices, vel terminales nonnunquam gemini, foliis breviores. Bractae ovato-acutae, glabrae. Pedicelli graciles ad medium articulati, bracteolis minutis ovatis alternis vel suboppositis. Receptaculum tubuloso infundibuliforme, extus glabrum, intus pilosum. Sepala lato-ovata, obtusa, intus, et extus in marginibus tectis, cinerea, ceterum glabra. Petala sepalis aequalia oblonga, apice rotunda, alba. Discus posterior carnosus dentatus. Filamenta loriforme coalita, ad apicem tantum libera, circiter 20 antheras gerentia. Ovarum ad receptaculi ovem subsessile pubescens, biovulatum.

N. 24. Bords d'un petit ruisseau à sec, près de Caremonga, à 3 kilomètres de Timbo, 14 mars 1897.

La même plante a été récoltée par Scott-Elliott (n. 4894), près de Ninia Talla. Dans le travail qu'il a publié sur ses collections (*J. of Linn. Soc.*, XXX, 78), il la rapporte, avec doute, il est vrai, au *Griffonia Icondere* Oliv. (*Acioa Icondere* Baillon). Les deux espèces n'ont que des rapports éloignés, en ce que toutes deux ont les fleurs presque absolument glabres extérieurement. Mais l'aspect général est tout différent : la plante décrite par Baillon a les feuilles beaucoup plus grandes, à base cordée, à nervures couvertes d'une épaisse pubescence dorée, de même que les jeunes rameaux; chez l'*A. scabrifolia*, au contraire, la base des feuilles est atténuée

vers le pétiole, et l'ensemble de la plante est glabre. Ces deux caractères, ainsi que la forme des bractéoles, le rapprochent du *Griffonia Mannii* Oliv., rapporté par Baillon au genre *Acioa*, comme on le fait généralement à sa suite aujourd'hui. On ne peut pourtant pas le confondre avec cette plante de Fernando-Po, dont les feuilles sont plus larges, et les grappes dressées, moins fournies en fleurs, celles-ci présentant extérieurement quelques poils épars.

Icomum nov. genus *Labiatarum Ocimoidearum*.

Calyx junior campanulatus vix dentatus, subbilabiatus; fructifer paulo auctus ovoideo-tubulosus, labio postico brevior tridentato, antico vix longiore bidentato. Corollæ tubus exsertus, leviter curvus, fauce obliqua; limbus bilabiatus, labio postico quadridentato, antico vix longiore leviter concavo. Stamina 4 didynamia exserta, filamentis liberis nudis; antherarum loculi rimis transversis confluentes. Discus antice in lobum linguiforme, ovarii lobos æquantem, productus. Stylus apice bidentatus. Nuculæ 4 v. abortu pauciores, ovoideæ læves. — Herba caule terete, foliis sparsis. Flores ad ramorum apices racemosi, ad axillas bractearum foliformium solitarii, pedicellis ebracteolatis.

Jusqu'ici, la présence de feuilles opposées était un caractère absolu dans la famille des Labiées. On connaissait déjà bien des bractées alternes avec fleurs solitaires à leurs aisselles, chez quelques *Teucrium* et *Scutellaria*. Chez l'*Icomum*, les choses vont plus loin, l'alternance des feuilles s'étend à toute la longueur des tiges, si bien que le port caractéristique des Labiées disparaît, et qu'on croirait avoir affaire à une Scrofulariacée de la tribu des Gérardiées ou à une Sélaginée. Mais la constitution de la fleur ne peut laisser aucun doute : l'ovaire 4-partit, avec style gynobasique central, inséré sur un disque prolongé en languette en avant, ne se trouve que chez les Labiées. La corolle est d'ailleurs rigoureusement constituée comme chez les Ocimoïdées, avec ses deux lèvres, dont la supérieure est 4-dentée et l'inférieure en cuilleron; les étamines dont les filets sont reportés vers la lèvre inférieure à la base de laquelle ils se détachent, sont celles des *Plectranthus*; il n'est pas jusqu'au tubercule sur lequel s'insèrent les tiges aériennes dans notre espèce, qui ne rappelle ce groupe, en particulier certains *Coleus* ou *Plectranthus* dont les parties souterraines sont comestibles. Ce nouveau genre appartient donc certainement à la famille des Labiées et à la tribu des Ocimoïdées. Nous l'avons nommé par un anagramme du mot *Ocimum*. L'exception inattendue que présente la disposition de ses feuilles justifie le nom spécifique que nous donnons à la plante récoltée par le Dr Miquel.

Icomum paradoxum sp. nov.

Caules erecti, e tubere subgloboso 2-3 orientes, parce pilosi, foliosi, ad apicem parce ramosi. Folia sessilia oblongoanceolata, integerrima, apice obtusa, uninervia,

subtus pilosa, supra glabra. Flores, pedicellis tenuibus brevissimis, bractæas filiformes vix superantes. Calyx tenuis dentibus rotundatis, extus pubescens, fructifer longior, basi globosus, apice tubulosus. Corollæ extus parce pubescens, tubo tenui, labio postico erecto dentis 4 rotundatis, labio antico patente vix concavo. Filamenta ad orem tubi inserta, divaricata, glaberrima, interiora paulo longiora. Stylus glaber, apice minute bidentato.

N° 43. Timbo, environs du nouveau poste, 15 mai 1897.

C'est une petite herbe à fleurs blanches, à odeur aromatique douce, mesurant 0 m. 10 à 0 m. 20. Les feuilles ont de 0 m. 008 à 0 m. 025 de long sur 0 m. 020 à 0 m. 025 de large; les grappes feuillées, terminales, denses dans la jeunesse, s'allongeant plus tard, sont composées de fleurs à long tube, mesurant jusqu'à 0 m. 006 de longueur, à lèvres sensiblement égales, moitié moins longues. Le calice accru atteint 0 m. 0035 de long et contient, dans sa base renflée en boule ordinairement, 1-3 nucules développés, lisses, blancs, de 0 m. 001 environ, à point d'attache basilaires.

UN EXEMPLE DES DIVERS FACIES QUE PEUT PRÉSENTER
UNE FORMATION GÉOLOGIQUE : LE PORTLANDIEN DES CHARENTES,
PAR M. PH. GLANGEAUD.

Le Portlandien des Charentes s'étend sur une longueur de 120 kilomètres, depuis Angoulême, à l'Est, jusqu'à l'île d'Oléron, à l'Ouest. Il forme, d'Angoulême à Saint-Jean-d'Angély, une assez large bande de territoire occupant une surface de près de 900 kilomètres carrés. Mais, à 10 kilomètres à l'ouest de Saint-Jean-d'Angély, cette bande est brusquement interrompue et le Portlandien ne se montre plus que vers l'Océan où il constitue les îlots de Saint-Froult, au sud de Rochefort et de l'île d'Oléron.

Envisagé dans son ensemble, le Portlandien des Charentes se présente comme une formation très complexe. Il offre à lui seul tous les facies observés dans le Jurassique du bassin de l'Aquitaine. Il comprend, en effet, des dépôts marins et des dépôts lagunaires qui se divisent en dépôts chimiques (calcaires oolithiques, sel, gypse), dépôts zoogènes (récifs de Polypiers), dépôts à végétaux (lignites), dépôts arénacés (grès), dépôts détritiques variés (argiles, marnes, calcaires marneux, calcaires lithographiques, etc.).

L'étude de cette série sédimentaire est rendue assez difficile par les brusques et fréquents changements latéraux des assises. Néanmoins on peut, il me semble, concevoir de la façon suivante la manière dont s'est effectuée la sédimentation durant le Portlandien.